



LETTRES SUR COUR

JAZZ À VIENNE

26 JUIN / 11 JUILLET 2015

Invitation à la lecture

EN SUISSE

« Un pays aussi petit que le nôtre n'a pas à avoir de prestige mais, ce qui est plus rare et plus difficile et incarné dans très peu de personnes dont beaucoup sont inconnues au bataillon, une qualité d'être et d'écouter. »

(Nicolas Bouvier, *L'Échappée belle*)

Les livres des auteurs invités sont à découvrir ou à retrouver sous une tente au jardin de Cybèle tous les après-midi de 16h à 20h du 26 juin au 11 juillet

lettres-sur-cour.blogspot.com

VENDREDI 3 JUILLET / 12 H
Cour des Carmes, 15, rue de la Charité

Buffet littéraire

MARLYSE PIETRI
MARION GRAF

Les Éditions Zoé
La Revue de Belles-Lettres

En 2011, **Marlyse Pietri** a laissé à Caroline Coutau, sa « fille élective », la direction des **Éditions Zoé**. Zoé, précise-t-elle, désigne en grec la toute première forme de vie. Traductrice et historienne, elle donne ce nom à la maison d'édition créée en 1975, qu'elle développe seule à partir de 1982, lui assurant notamment une vraie diffusion en France, jusqu'à un Prix Fémina pour Matthias Zschokke. « Je viens d'un milieu presque fondamentaliste, très rigide, déclare-t-elle. Ma famille était darbyste, un petit groupe protestant. Les rapports avec le monde étaient largement interdits, mais la lecture et la musique étaient autorisées. »

Marion Graf est à la fois critique littéraire et traductrice, depuis l'allemand (en particulier de Robert Walser, chez Zoé, avec un Prix André-Gide pour *Le Territoire du crayon*, 2003) et le russe (Anna Akhmatova, Boris Pasternak). Elle dirige actuellement *La Revue de Belles-Lettres*, qui a fêté ses cent cinquante ans. Une longue histoire, donc, qui est aussi celle de choix d'une qualité et d'une exigence rares. Les noms des écrivains que la revue honore de numéros spéciaux, hors de toute mode, ne pouvaient que faire apparaître nécessaire une rencontre. Et c'est à Marion Graf que l'on doit l'essentiel de ce programme.



Marlyse Pietri © Yvonne Bohler
Marion Graf © Yvonne Bohler

SAMEDI 4 JUILLET / 15 H
Librairie Lucioles, Place Charles-de-Gaulle

JOSÉ-FLORE TAPPY

José-Flore Tappy vit à Lausanne. « Issue d'une famille cosmopolite d'origines et de cultures très différentes, j'ai grandi dans un milieu où le consensus n'est pas donné. » Elle a démontré son sens de la suggestion et des rythmes du langage dans des recueils de poèmes, dont *Lumaires* (La Dogana, 2001), *Hangars* ou *Tombeau* (Empreintes, 2006 et 2013). Elle a traduit des poètes de langue espagnole et, avec Marion Graf, Anna Akhmatova. Collaboratrice scientifique au Centre de recherches sur la littérature romande, elle a dirigé des ouvrages de référence et, surtout, l'édition des *Œuvres* de Philippe Jaccottet dans la Bibliothèque de la Pléiade (2014).



José-Flore Tappy © Yvonne Bohler



Eduardo Kohan, saxophoniste, qui se joindra aux lectures du 3 juillet à 17h30 et des 4 et 5 juillet à 17h, est né à Buenos-Aires en 1949 et vit à Genève depuis 1976. Il compose pour le théâtre et le cinéma et, notamment avec son groupe *Libertango* ou au sein du duo *Tango nomade*, il a participé à de nombreux festivals en Europe et dans le monde.

Eduardo Kohan © I. C. Hermandier

DIMANCHE 5 JUILLET / 17 H
Cour du Collège Ponsard, Place André-Rivoire

NOËLLE REVAZ
JENS STEINER

présentation *Éléonore Sulser*

EDUARDO KOHAN, saxophone

Noëlle Revaz, née en 1968 à Sion, écrit en français. Son premier roman, *Rapport aux bêtes* (Gallimard, 2002), récite peu commun d'une histoire de russelle animale et de sentiments enfous, reçoit les prix Schiller et Lettres-Frontière. Dans *Efina* (Gallimard, 2009), Noëlle Revaz change de registre et de monde. *L'Infini Livre* (Zoé, 2014) obtient quant à lui le Prix suisse de littérature. « J'ai effectué avec mes trois romans un parcours du dedans vers le dehors », déclare-t-elle.

Jens Steiner est né en 1975 à Zurich, d'un père suisse et d'une mère danoise. En 2011, il publie, en allemand, *Hasenleben*, puis *Carambole*, traduit en français (Piranha, 2014). Douze récits composent ce livre dont le titre fait référence à une sorte de jeu de billard miniature où des pions s'entrechoquent. Mais ce sont aussi les tableaux d'une vie où chacun cherche la lumière à l'étage où il se trouve, formé et déformé par ce qui l'entoure, l'écrase ou le contrefait.

Éléonore Sulser est journaliste au *Temps* de Genève.



Noëlle Revaz © Ajaja Romada
Jens Steiner © Marc Wettli

LUNDI 22 JUIN

20H Ciné Clap / Les Amphis, Rue Rochebrun — Film
YVES YERSIN
Les Petites Fugues

JEUDI 2 JUILLET

16H Musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal
DENIS CUNIOT, au piano, lit
CHARLES-ALBERT CINGRIA

VENDREDI 3 JUILLET Cour des Carmes

12H Buffet littéraire
MARLYSE PIETRI et MARION GRAF
Les Éditions Zoé et La Revue de Belles-Lettres

16H30 DRAC Rhône-Alpes et
RÉGION Rhône-Alpes, Remise des Bourses d'écriture

17H30 Lecture-rencontre
OLIVIER BEETSCHEN, LAURENT CENNAMO,
ALBERTO NESSI

SAMEDI 4 JUILLET

12H Cour de Saint-Louis / Buffet littéraire
JOHN TAYLOR et ARINA KOUZNETSOVA
Philippe Jaccottet par ses traducteurs

15H Librairie Lucioles
JOSÉ-FLORE TAPPY

17H Cour de Saint-Louis / Lecture-rencontre
PHILIPPE JACCOTTET, LECTURES

DIMANCHE 5 JUILLET

12H Cour du Collège Ponsard / Buffet littéraire
ROBERT WALSER par MARION GRAF

15H Verrière des Cordeliers / Lecture-fluviale
COMPAGNIE TALLARON

17H Cour du Collège Ponsard / Lecture-rencontre
NOËLLE REVAZ et JENS STEINER

LUNDI 6 JUILLET

17H30 Scène de Cybèle / Concert-lecture
Enveloppes, écrits sur le jazz

CLAUDE TABARINI et son trio GENTLE MARVEL

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



JEUDI 2 JUILLET / 16 H

Musée archéologique, Saint-Romain-en-Gal

CHARLES-ALBERT CINGRIA

DENIS CUNIOT, piano et lecture

« Mon âge : douze ans et demi et trente-six millions. Mes origines : le paradis terrestre. » Si **Charles-Albert Cingria** naît en 1883 à Genève, et y meurt en 1954, ses origines sont picardes et polonaises par sa mère, turques et dalmates par son père. Et sa famille est catholique romaine. Salué en son temps par Cocteau, Max Jacob ou Jean Paulhan, ami de Satie et Jarry, vénéré plus tard par Jacques Réda, notamment, ce magnifique original à la langue d'une agilité vertigineuse fut l'auteur d'une œuvre multiple qu'il dispersa entre revues et gazettes.

Un bruit, le seul, à part ce torrent momentané des feuilles sur quoi éclate la lune, est ce grincement mutuel – sexuel – de deux bois profondément encaustiques, l'un, ocre, de vieux miel de frelons, l'autre grenat comme le porphyre de certaines gaulles des saules, et c'est mes jantes. Je suis heureux de ce siècle, heureux de ce sable, heureux de ma selle Brooks aux exquises craquements.

(Bois sec Bois vert, « L'Imaginaire », Gallimard, 1983.)

Denis Cuniot, musicien né en 1953, s'est immergé dans les musiques juives de l'Europe centrale et orientale, notamment en duo avec des clarinettes. Il est conteur et pianiste à la fois, et virtuose raffiné en l'un et l'autre domaine. Il a reçu en 2007 le prix Musiques du monde de l'Académie Charles-Cros pour son disque *Confidenciel Klezmer*, chez Buda Musique comme le plus récent *Perpétuel Klezmer*.



Denis Cuniot © J. Roussin



Cingria © Centre de recherches sur la littérature romande, Lausanne

SAMEDI 4 JUILLET / 12 H
Cour de Saint-Louis, Rue Juiverie

Buffet littéraire

JOHN TAYLOR
ARINA KOUZNETSOVA

présentation *Marion Graf*

Philippe Jaccottet par ses traducteurs

John Taylor, écrivain, essayiste et traducteur américain, vit en France depuis 1977. Six de ses livres ont paru en traduction française, dont le plus récent est *La Fontaine invisible* (Tarabuste, 2013). Il collabore à plusieurs revues littéraires anglo-saxonnes, dont le *Times Literary Supplement*. Il a traduit Philippe Jaccottet, mais aussi de nombreux poètes, dont Jacques Dupin, Pierre Chappuis. Écrivain, il « est de ceux, rarissimes, qui ont le sens de la gravité, une dimension » (Calaferte).

Arina Kouznetsova a connu une enfance « soviétique », dans la Kolyma sibérienne, et en compare étonnamment les montagnes basses aux paysages de Grignan où vit Jaccottet – avec seulement, au lieu des vieilles pierres, « des fragments rouillés de ronce artificielle et des ossements humains ». Elle a entrepris, après *Paysages avec figures absentes*, de traduire en russe la totalité de l'œuvre de Jaccottet, cet homme « surnaturellement honnête », ce « réaliste au sens supérieur » capable de « replanter la forêt spirituelle ».



John Taylor © Caroline François-Bicheno



Arina Kouznetsova © Bronn Lefevre

VENDREDI 3 JUILLET / 17 H 30
Cour des Carmes, 15, rue de la Charité

OLIVIER BEETSCHEN
LAURENT CENNAMO

ALBERTO NESSI

présentation *David André*

EDUARDO KOHAN, saxophone

Olivier Beetschen, né à Lausanne en 1950, s'établit à Genève en 1978. Il collabore à plusieurs revues, et dirige *La Revue de Belles-Lettres* de 1989 à 2009. Après un premier roman, *A la nuit*, en 1995, il publie des poèmes, *Le Sceau des pierres* (1996) et *Après la comète* (2010).

Laurent Cennamo est né en 1980 à Genève. Il a publié deux recueils de poèmes aux Editions Samizdat, *Les Rideaux orange*, en 2011, puis *Pierres que la mer a consumées* (2013). *A celui qui fut pendu par les pieds* (La Dogana, 2014) confirme un ton singulièrement attachant.

Alberto Nessi a enseigné la littérature en Suisse italienne, où il est né en 1940. Il y compte parmi les poètes et romanciers ou conteurs les plus connus et traduits. On trouve ses ouvrages aux catalogues des éditions Bernard Campiche, La Dogana, Empreintes et Zoé.

David André est le secrétaire de *La Revue de Belles-Lettres*.



Olivier Beetschen © Faida Menzer



Laurent Cennamo © Christelk. Vulliamy



Alberto Nessi

SAMEDI 4 JUILLET / 17 H
Cour de Saint-Louis, Rue Juiverie

PHILIPPE JACCOTTET

Lectures par

JEAN-PIERRE LANARES
ANNIE-CLAUDE SAUTON

EDUARDO KOHAN, saxophone

Philippe Jaccottet aura cette année quatre-vingt-dix ans. Et la Bibliothèque de la Pléiade a réuni ses œuvres en un volume, dirigé par l'écrivain et critique suisse José-Flore Tappy. Celle-ci termine ainsi sa préface : « On rêve d'un ordre souverain, d'un murmure soutenu, et l'on n'en sauve que de vagues fragments », écrivait Jaccottet en ouverture d'*Éléments d'un songe*, en 1961. Ce rêve ne cessera de porter sa voix, jusque dans ses hésitations. Dénué de toute vocation prophétique ou idéologique, sans message moral ni mission, l'écrivain ne pourra que s'approcher d'une harmonie perpétuellement fuyante. »

Un paysage vu « in extremis » (sans qu'on éprouve à le surprendre ainsi nulle mélancolie, au contraire). Quelque chose qui s'émacierait, se décanterait avant de s'effacer, se transfigurerait, si l'on veut, mais modestement, en passant presque inaperçu, en se cachant. Quelque chose d'ultime, ou mieux : de pénultième; presque déjà de l'obscurité et d'une certaine manière, infranchissable; (...) une élucidation ? Nullement : un autre état des couleurs, quelque chose comme leur propre souvenir, leur adieu contenu dans leur présence.